

## Editorial

**Alain Piaser † & Pierre Ratinaud †**

CREFIT †, Université de Toulouse, France

piaser@univ-tlse2.fr  
ratinaud@univ-tlse2.fr

---

### **Pensée sociale, pensée professionnelle : une approche singulière en Sciences de l'Éducation**

---

Deux ouvrages récents qui traitent de la pensée sociale sont introduits en rappelant en quoi les formes de pensées quotidiennes se distinguent de la pensée scientifique (Moliner & Rateau, 2009; Rouquette, 2009). Cette distinction présente clairement le champ de recherche que constituent aujourd'hui les travaux sur la pensée sociale. C'est en effet parce que les logiques du quotidien ne sont assujetties ni à la logique canonique du raisonnement scientifique, ni à l'épreuve des faits, ni aux exigences de reproductibilité, ni à la forte régulation institutionnelle des systèmes de recherche, qu'elles ont été parfois envisagées comme des perceptions biaisées de l'environnement. Une fois ce postulat posé, la recherche tourne alors son intérêt vers l'étude des processus à l'origine de ces biais.

Moscovici (1961), avec la théorie des représentations sociales, propose une autre voie d'interprétation et donc de recherche. Dans le champ de la pensée sociale, les constructions collectives de la réalité dans lesquelles baignent les expériences individuelles sont étudiées comme des systèmes organisés qui répondent à leur propre logique et dont il conviendra alors de mettre à jour les processus de fonctionnement.

#### **Architecture de la pensée sociale**

---

Comme dans bien d'autres productions écrites, le développement qui va suivre ne peut éviter de débiter par le rappel de définitions relatives à l'objet évoqué : qu'entend-on par pensée sociale ? Rouquette (1998) a déjà proposé dans ses travaux une réponse à cette question : « la notion de « pensée sociale » recouvre deux faces complémentaires :

- elle désigne d'une part la spécificité éventuelle de la pensée quand celle-ci prend pour objet la réalité sociale sous tel ou tel de ses aspects ;

▶ Alain Piaser et Pierre Ratinaud sont maîtres de conférences, membres de la composante REPERE (Représentations et Engagements Professionnels, leurs Evolutions : Recherche et Expertise) du CREFIT (Centre de Recherches en Education, Formation et Insertion de Toulouse).

▶ CREFIT : Université de Toulouse ; UTM, UPS ; CREFIT ; 5 allées Antonio Machado, F-31058 Toulouse, France.

- elle réfère d'autre part à l'intervention de facteurs sociaux dans la réalisation commune de la pensée. » (p. 33)

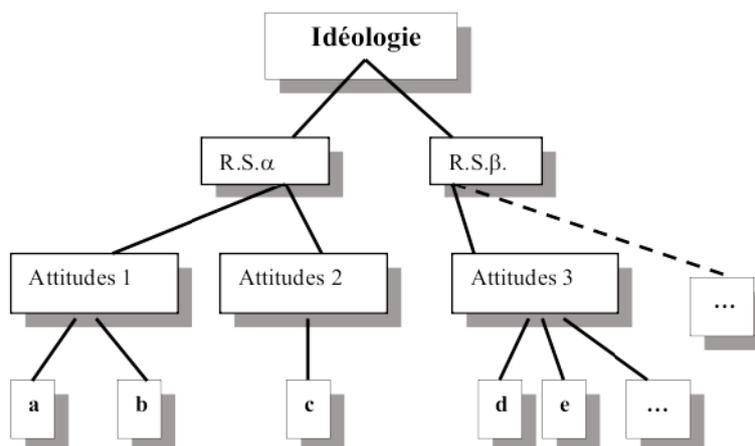
Du fait même que nous partageons notre vie avec d'autres personnes, quelles que soient les variations de l'environnement social en fonction des activités mises en œuvre, nos comportements ainsi que nos représentations sont érigés sous trois ordres de contraintes :

- la référence à une mémoire partagée : parce que nous avons une tendance systématique à rechercher dans nos expériences passées des informations nous permettant de traiter la nouveauté, mais également parce qu'il existe une mémoire collective facilement accessible, nous nous comportons en héritiers de notre histoire.
- la prise en compte de l'autre : « l'existence réfléchie et organisée des « uns » implique celle des « autres » comme la figure se détache sur le fond qu'elle détermine en tant que tel. » (Rouquette, 1998, p. 42). Ici aussi, la variation des domaines d'activité ne change rien au fait que nous soyons en permanence plus près de quelques uns et bien éloignés de quelques autres. Certains comportements collectifs insistent d'ailleurs sur cette affirmation dialogique « attrait-répulsion » : l'engagement politique affiché en est l'un des exemples.
- l'importance de déterminations individuelles : dans l'environnement social qui est le nôtre et où le « droit à la parole » a acquis un statut d'évidence, l'individu ressent une pression à devoir affirmer ses propres positions. Mais ici aussi, la contrainte collective n'est jamais bannie : il est d'autant plus facile de se distinguer que la position défendue personnellement concerne des sujets non essentiels pour notre groupe.

Le modèle de la pensée sociale présente la particularité de prendre en compte chacune de ces contraintes en intégrant les niveaux théoriques qui lui pré-existent et en les mettant en relation : l'opinion, l'attitude, les représentations sociales et l'idéologie sont ainsi placées en situation d'emboîtement.

- L'opinion : « fonction d'expression de la personnalité qui saisit une analogie entre tel événement extérieur et un souci intime, un problème irrésolu » (Maisonneuve, 1973, p. 133). Ce niveau cognitif est celui qui marque significativement la part réflexive individuelle en relation à son environnement.
- Les attitudes : que l'on peut définir comme un « principe interne relativement stable et consistant qui confère une certaine unité aux conduites observables » (Alexandre, 1996, p. 25) constituent un niveau englobant en organisant à un niveau « supérieur » les possibles contradictions entre opinions.
- Les représentations sociales à leur tour rendent compte de la dispersion des attitudes,
- Les idéologies, au sens de « systèmes d'idées génériques » vont, *in fine*, constituer l'organisateur principal du système.

Figure 1. « Hiérarchie des formations cognitives »  
(d'après Rouquette, 1998, p. 53)



Ce modèle ordonne chacun de ces concepts selon « un critère de variabilité et de labilité : dans un ensemble social donné, les opinions sont plus diverses et plus changeantes que les attitudes, celles-ci à leur tour plus dispersées et plus modifiables que les représentations, le niveau idéologique étant finalement le mieux partagé et le plus stable. » (Rouquette, 2009, p. 7). Sans le superposer complètement, ce modèle peut être mis en parallèle avec les niveaux d'analyse proposés par Doise (1982) en psychologie sociale et par Ardoino (1963) en sciences de l'éducation. Du niveau idéologique au niveau intra-individuel, l'ensemble des processus psycho-sociologiques peuvent être mobilisés.

Ces multiples entrées théoriques permettent alors l'organisation de recherches très variées, tout autant par les thématiques explorées que par les terrains investigués. Les questions relevant de la professionnalisation trouvent là des modalités d'examen appropriées pour les chercheurs, notamment en sciences de l'éducation.

### **Le regard des sciences de l'éducation : les représentations professionnelles**

Il n'est pas étonnant que la notion de représentation professionnelle soit apparue au sein d'un laboratoire de sciences de l'éducation. En étudiant la spécificité des modes de pensée à l'œuvre dans les champs qu'aborde cette discipline (enseignement, formation, travail social, santé...), le constat des différences entre les perceptions professionnelles de l'environnement et la lecture portée par le reste de la société a créé la nécessité de disposer d'un outil permettant à la fois de nommer et d'étudier les spécificités des regards professionnels. Bien que les premiers travaux datent de 1993 (Piasser, 1993), c'est une réflexion

de Guimelli (1999) qui rend compte de l'objectif que notre équipe s'est fixé en développant des recherches relatives aux représentations professionnelles : « (...) les propositions de Moscovici nous montrent l'importance qu'il y aurait à étudier de manière approfondie les correspondances entre l'activation de certaines activités cognitives et les situations sociales. » (p. 71)

Si on se préoccupe des conditions d'existence d'une représentation sociale, on peut proposer, parmi d'autres critères, l'existence de pratiques communes liées à l'objet retenu (Flament & Rouquette 2003). Parmi les possibilités de décliner les sens que le mot « pratiques » peut dénoter, on a choisi de retenir l'idée de la pratique comme « façon de faire » : chaque profession possède ainsi des « façons de faire » qui lui sont propres et par lesquelles les professionnels concernés résolvent les questions qui se posent à eux dans le cadre habituel de leur exercice professionnel et au-delà, communiquent entre eux selon un registre qui peut parfois paraître totalement abscons à des personnes étrangères à la profession. On dira donc que les représentations professionnelles constituent une classe particulière de représentations sociales par deux caractéristiques qui les spécifient : les groupes observés et les objets concernés appartiennent à la même sphère d'activité professionnelle.

Ces représentations ne s'appliquent donc qu'à des objets qui ont une valeur d'enjeu pour les professionnels, qui sont par essence des objets complexes et polymorphes participant d'une dynamique sociale et à propos desquels des informations circulent, permettant l'échange entre les acteurs du champ et donc l'élaboration collective d'une image commune. Ces représentations ont également les mêmes fonctions que les représentations sociales :

- une fonction de savoir car elles définissent la réalité du contexte des pratiques professionnelles ;
- une fonction identitaire : dans la mesure où elles permettent aux groupes de se positionner dans la hiérarchie sociale, les représentations professionnelles définissent et régulent les identités professionnelles ;
- une fonction d'orientation des pratiques : les actions menées sur l'environnement sont en partie déterminées par la connaissance de cet environnement ;
- une fonction de justification : elles permettent de justifier *a posteriori* les pratiques et les prises de positions.

Depuis les premiers travaux prenant en compte la question des représentations professionnelles (Piaser, 1993), les propositions théoriques ont évolué. Les deux schémas suivant permettent de rendre compte de deux grandes orientations de recherche actuelles :

Figure 2. Du passage des Représentations Sociales aux Représentations Professionnelles (d'après Piaser & Bataille, à paraître)

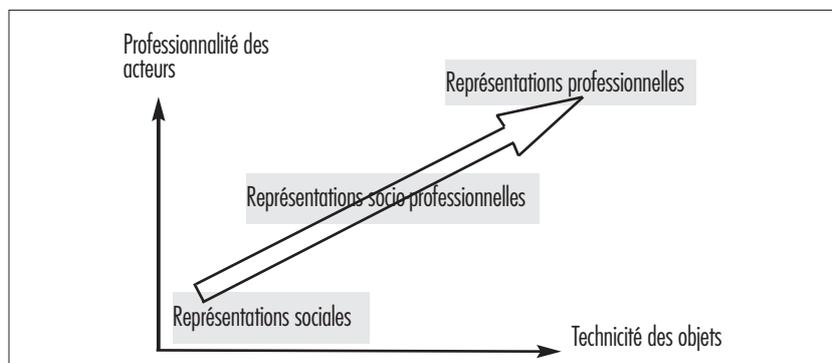
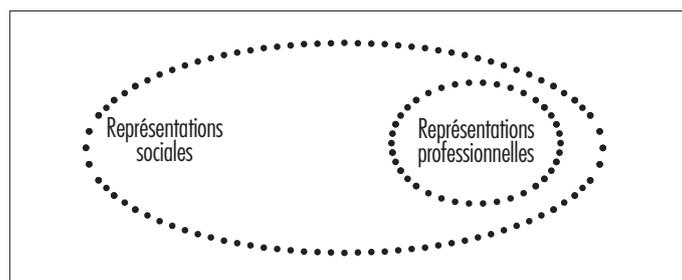


Figure 3. Coexistence des deux ordres de représentations (d'après Piaser & Bataille, à paraître)



En examinant la figure 2, on comprend que son propos est de traduire l'idée qu'il doit exister un ordre de passage des représentations sociales aux représentations professionnelles qui dépend des degrés respectifs de deux variables : la professionnalité des acteurs concernés (l'ancienneté de la pratique professionnelle par exemple) et la technicité des objets retenus (leur présence absolue ou accessoire dans les pratiques professionnelles). La présence de la mention « représentations socio-professionnelles » suppose un passage transitoire par des paliers durant lesquels les acteurs observés acquièrent davantage de « professionnalité » d'une part et se consacrent à des objets de plus en plus exclusivement « techniques » d'autre part. Cela recouvre des situations relevant de l'une au moins de deux familles : la formation professionnelle et le travail en situation réelle. Enfin, la flèche ascendante réifie probablement avec trop de force le passage définitif d'un état de représentations à l'autre sans laisser supposer que les acteurs puissent, à propos de leur pratique professionnelle, revenir à des discours qui traitent à un faible niveau de technique et selon un registre de non spécialiste.

Les études réalisées par plusieurs membres de l'équipe ainsi que par des étudiants, ont montré que contrairement à cette idée, n'importe quel professionnel choisit de

mobiliser tel ou tel ordre de discours et donc de références pour le construire en fonction du contexte dans lequel il se trouve. Ce sont les nécessités de l'interlocution qui obligent les acteurs en situation à moduler leurs échanges : entre professionnels et à propos de questions pratiques, le propos sera systématiquement bien plus technique qu'à l'occasion d'une discussion entre un professionnel et un interlocuteur qui ne l'est pas.

La figure 3 a vocation à représenter schématiquement la prise en compte de ces possibilités : les deux ordres de représentation co-existent dans le registre cognitif disponible, la polarisation référentielle et élocutoire varie au gré des objectifs assignés à l'échange. ♦ De plus, cette figure signale que l'expression et la compréhension des représentations professionnelles ne peuvent se faire en dehors des références aux cadres sociaux et institutionnels dans lesquelles elles évoluent.

► S. Moscovici (1961) avait d'ailleurs déjà pointé cette capacité de variation possible des échanges en fonction du contexte vécu : "Le médecin, le physicien, l'industriel, l'étudiant ou l'ouvrier abordent sûrement l'analyse d'une situation, d'un phénomène, d'un événement dans le cadre professionnel de manière différente qu'ils ne le font quand il s'agit de donner leur opinion sur la psychanalyse." (p. 279).

C'est donc dans des pensées professionnelles régulées par le contexte social de leur existence et par l'histoire des groupes professionnels que s'expriment les représentations professionnelles.

Les travaux regroupés dans ce numéro des Dossiers des Sciences de l'Education s'inscrivent tous, plus ou moins fortement, dans l'une ou l'autre des deux grandes orientations présentées :

- L'étude des processus de professionnalisation

Dans son article, Netto compare les représentations de l'informatique à l'école primaire entre des étudiants de l'IUFM et des enseignants en poste. Son étude fait apparaître une représentation en cours de professionnalisation chez les étudiants qui ne se superpose pas encore complètement à la représentation portée par les enseignants. Bien que les étudiants aient intégré dans leur représentation de l'informatique des éléments institutionnels par le biais de la formation, leur représentation se différencie de celle des professionnels par la place moins importante qu'ils accordent à des éléments organisationnels qui régulent et compliquent l'utilisation de l'ordinateur dans le contexte de la classe.

L'étude de l'écart entre la façon dont les professionnels perçoivent leurs objets de pratique et la façon dont ils sont enseignés est également un outil de pilotage des systèmes de formation. Prot & Ouvrier-Bonnaz présentent une recherche dans laquelle le dialogue à propos de la « saisie sur clavier » entre des jeunes professionnelles de l'administration, des étudiants du BEP « métier du secrétariat » et leurs enseignants permet de mettre à jour les décalages entre les trois « genres » (Bakhtine, 1984) confrontés. Le référentiel de la formation pourra alors être enrichi des informations rendues saillantes par cette interaction.

- L'étude des rapports entre pensée professionnelle et pensée sociale :

Ces travaux mettent en évidence l'inscription sociale des pensées professionnelles. C'est par exemple le cas de l'étude de Bruhn, Nylander & Lindberg. Dans ce texte, les auteurs soulignent le poids du dilemme dans lequel la société plonge les gardiens de prisons suédois. Leur tâche est en effet double : il doivent

à la fois protéger l'extérieur en veillant à ce que les personnes condamnées restent en prison, mais ils doivent également préparer les détenus à leur retour à la vie « civile ». Ce dilemme entre sécurité et réhabilitation, de nature sociale, se retrouve dans les représentations que les gardiens de prisons se font de leur métier.

De façon similaire, l'article de Menin & al. montre que les étudiants brésiliens qui se destinent à l'enseignement sont porteurs de la même représentation négative du métier d'enseignant que celle qui est à l'œuvre dans le reste de la société brésilienne. Les auteurs constatent également, en comparant les représentations des étudiants de première et de troisième années, que la formation professionnelle des enseignants, principalement disciplinaire au Brésil, ne permet pas de faire évoluer cette représentation.

Genolini nous présente une étude dans laquelle il s'interroge sur l'effet de la présence d'une Unité Pédagogique d'Intégration (UPI) dans un collège sur la représentation du handicap portée par les enseignants et sur leur façon d'aborder cette question lors des enseignements d'éducation civique. Il compare donc les discours d'enseignants de collèges avec UPI au discours d'enseignants de collèges sans UPI. Les résultats semblent montrer que la présence des UPI ne rend pas la tâche des enseignants plus simple.

Ce numéro est complété par une étude sur le harcèlement entre pairs dans les écoles tchèques proposée par Kohout-Diaz. Bien que présenté dans la partie Varia, le texte rejoint la problématique générale. En effet, la violence scolaire est analysée ici en référence aux bouleversements idéologiques que connaît ce pays dans le passage du communisme au libéralisme.

Ainsi, les recherches regroupées dans cette revue exposent le développement actuel que connaissent, au niveau international, les travaux sur les pensées sociales et professionnelles.

### **Références bibliographiques**

- Alexandre, V. (1996). Les attitudes : définitions et domaines. In J-C. Deschamps & J-L. Beauvois (Eds.). *Des attitudes aux attributions*. Grenoble : P.U.G.
- Ardoino, J. (1963). *Propos actuels sur l'éducation*. Paris : l'Harmattan.
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris : P.U.F.
- Flament, C. & Rouquette, M-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris : Armand Colin.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris : P.U.F.
- Maisonneuve, J. (1973). *Introduction à la psychosociologie*. Paris : P.U.F.
- Moliner, P. & Rateau, P. (Eds). (2009). *Représentations sociales et processus sociocognitifs*. Rennes : P.U.R
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : P.U.F.
- Piaser, A. (1993). *Étude de trois représentations professionnelles à l'école primaire*. Mémoire de D.E.A en Sciences de l'Éducation dirigé par Bataille, M. Toulouse : Université de Toulouse le Mirail.
- Piaser, A & Bataille, M. (à paraître). Of contextualised use of « social » and « professional ». In M. Chaïb, B. Danermark & S. Selander (Eds). *Education, Professionalization and Social Representations - On the Transformation of Social Knowledge*. London : Routledge.
- Rouquette, M-L. (1998). *La communication sociale*. Paris : Dunod
- Rouquette, M-L. (Ed). (2009). *La pensée sociale*. Toulouse : érès.